

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Saint-Mandé, le 07/10/2026

Inventaire forestier national, résultats 2026 : la forêt à l'épreuve du changement climatique

L'IGN, opérateur de référence de l'information forestière et vigie des forêts françaises, publie les nouveaux résultats de l'Inventaire forestier national (IFN). Cet état des lieux annuel de la forêt offre une mesure des impacts des effets du changement climatique sur les massifs forestiers de l'Hexagone et de la Corse. Ces écosystèmes subissent des pressions importantes et croissantes : les résultats de cette année révèlent une surface et un volume de bois qui continuent de croître, mais un état de santé qui se dégrade en lien avec les aléas climatiques et sanitaires. Cette édition propose également un « zoom » sur le lien essentiel entre l'eau et les forêts.

Les résultats de l'IFN 2026, couvrant la période 2021-2025¹, montrent que les forêts du territoire hexagonal et de la Corse sont toujours en expansion, mais souffrent encore de différents maux :

- 1) La surface des forêts continue de s'étendre au rythme moyen de 100 000 hectares (ha) par an ;
- 2) La mortalité globale a été multipliée par 2,5 entre les deux dernières décennies ;
- 3) Les indicateurs sanitaires permettent d'estimer que 9 % d'arbres sont altérés ;
- 4) Des marques provoquées par des ongulés sauvages sont présentes sur 15 % des jeunes arbres ;
- 5) La production biologique annuelle de bois a diminué de 8 % par hectare entre les deux dernières décennies.

Ces résultats ne tiennent pourtant pas encore compte des conséquences des incendies ni de la sécheresse de 2026.

1) La surface forestière reste en expansion

La forêt couvre 17,7 millions d'ha en France hexagonale et Corse, soit presque un tiers du territoire. La surface forestière s'est étendue régulièrement à hauteur de 100 000 ha par an en moyenne au cours des 15 dernières années, ce qui représente un gain de plus d'1,5 million d'ha.

2) La mortalité des arbres toujours élevée

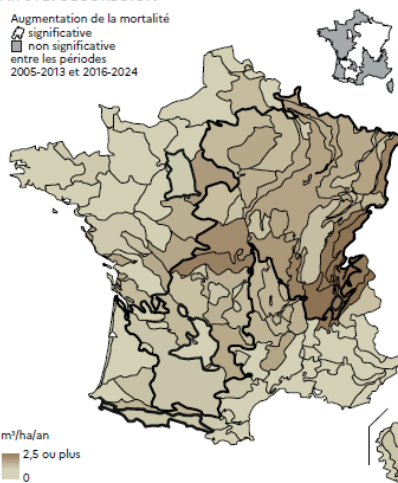
La mortalité annuelle des arbres atteint 18,1 millions de mètres cubes (Mm³/an) pour la période 2016-2024. Elle s'élevait à 7,4 Mm³/an sur la période 2005-2013. La mortalité a été multipliée par 2,5 entre les deux dernières décennies. Cette mortalité annuelle représente 0,6 % du volume total de bois vivant sur pied en moyenne.

Cette hausse souligne le poids que font peser les changements environnementaux et les bioagresseurs sur les forêts. Les arbres sont affaiblis par la succession des sécheresses et des températures élevées, ce qui les rend plus vulnérables. Les conditions climatiques peuvent également être propices à certains insectes xylophages, notamment les scolytes. Par ailleurs, des maladies fongiques importées impactent fortement le frêne et le châtaignier.

L'augmentation de la mortalité est significative pour la plupart des grandes espèces françaises. Certaines à cause de maladies spécifiques et d'autres probablement

RÉPARTITION DE LA MORTALITÉ,
SUR LA PÉRIODE 2016-2024,
PAR SYLVOCORÉGION

Augmentation de la mortalité
■ significative
■ non significative
entre les périodes
2005-2013 et 2016-2024



plus par la récurrence des sécheresses et des canicules ou d'autres aléas climatiques. Parmi les principales espèces, seuls le douglas, le pin maritime et le chêne vert sont relativement épargnés.

3) L'état sanitaire des forêts continue de se dégrader

Sur la période 2021-2025, les mesures de l'IFN permettent d'estimer que 9 % des arbres forestiers dominants sont altérés en moyenne, répartis en arbres morts pour 25 % et arbres encore vivants pour 75 %.

Les arbres altérés sont présents un peu partout sur le territoire, mais il existe de fortes disparités géographiques. C'est principalement dans le Nord-Est de la France que les taux d'altération sont élevés. Les espèces les plus impactées sont le frêne (25 % des arbres de cette espèce sont altérés), le châtaignier (22 %), l'épicéa commun (11 %) et le chêne pédonculé (10 %).

4) Les ongulés sauvages influencent la régénération des forêts²

Les animaux comme les chevreuils ou les cerfs peuvent être une source de pression pour les forêts, en particulier pour les jeunes arbres. Ils consomment les bourgeons, les feuilles ou l'écorce et les mâles frottent parfois leurs bois sur les tiges. Ainsi, des traces de ces comportements sont présentes sur 15 % des jeunes arbres globalement.

L'impact de la faune sauvage sur les jeunes pousses varie fortement d'un secteur à l'autre et toutes les essences ne subissent pas la même pression. Le charme est par exemple l'essence la plus touchée par l'abroustissement, avec 21 % des jeunes charmes concernés.

5) La production biologique et le puits de carbone se stabilisent

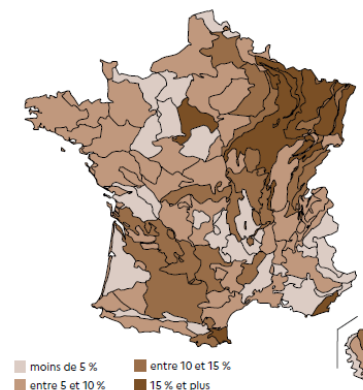
La croissance des arbres, et donc la production biologique annuelle moyenne, sont en diminution significative par rapport à la décennie précédente. Elle représente 88,7 Mm³/an sur 2016-2024 alors qu'elle dépassait 90 Mm³/an sur 2005-2013, avec une surface forestière plus petite. Ramené à l'hectare, cela représente une baisse de 8 % de la production de bois.

Le puits de carbone forestier, c'est-à-dire la capacité des forêts à capturer du CO₂ et participer ainsi à l'atténuation du réchauffement climatique, s'est donc réduit comparé à la période 2005-2013. Il tendrait à se stabiliser ces dernières années cependant.

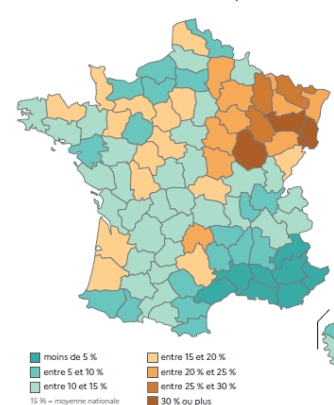
Dans certains massifs, dans le Nord-Est notamment, la mortalité et les prélèvements (dont coupes sanitaires) dépassent la production biologique, entraînant une baisse brutale de stocks de bois et carbone constitués sur plusieurs décennies. Le bilan « matière bois », ou « carbone », de ces forêts est donc négatif.

Globalement, le bilan national s'élève à 39 millions de tonnes de CO₂ séquestrées chaque année entre 2016 et 2024. Cela représente 10,5 millions de tonnes de carbone supplémentaires stockées par an. Le ralentissement est notable par rapport à la période 2005-2013 : le bilan s'établissait alors à 63 millions de tonnes de CO₂ séquestrées chaque année, soit 17,2 millions de tonnes de carbone supplémentaires stockées par an.

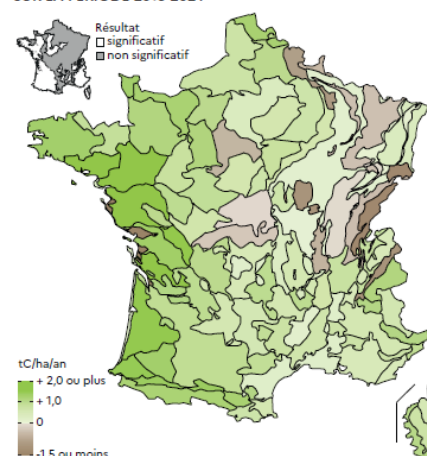
TAUX D'ARBRES FORESTIERS ALTÉRÉS,
PAR SYLVOÉCOREGION



TAUX DE BRINS ABROUTIS, FROTTÉS OU ÉCORCÉS
PAR LES GRANDS ONGULÉS SAUVAGES, PAR DÉPARTEMENT



RÉPARTITION DU BILAN DES FLUX EN CARBONE
SUR LA PÉRIODE 2016-2024



Zoom sur l'eau et la forêt

Le sol a une capacité à stocker et restituer l'eau aux arbres, appelée réservoir utile. En France, plus de la moitié (54 %) des forêts poussent sur des sols à très faible réservoir utile en eau (moins de 70 litres par m³ de sol, aussi exprimable en mm). Toutes les régions sont concernées, même si le Sud-Est l'est davantage (secteurs en orange et rouge sur la carte ci-dessous).

Le réservoir utile est un indicateur déterminant pour la croissance forestière et la résistance aux sécheresses : globalement, les forêts implantées sur des sols à réservoir utile extrêmement faible (< 30 mm ; 18 % de la forêt française) produisent en moyenne deux fois moins de bois que celles situées sur des sols à réservoir plus élevé.

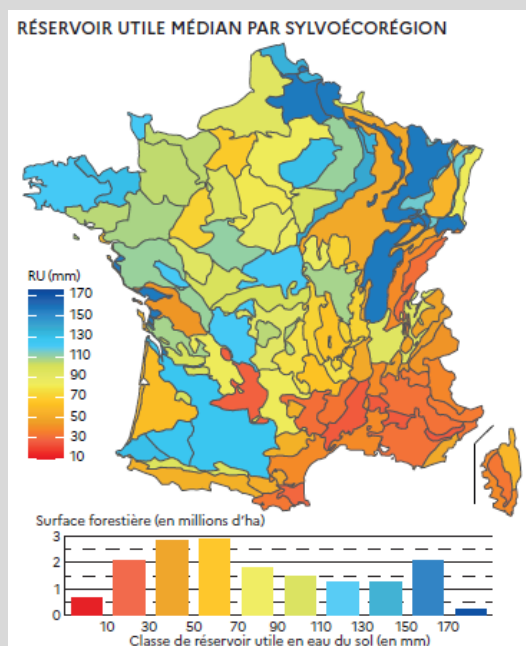
Il existe des relations étroites entre le sol, l'eau, le climat et les essences d'arbres. Si les précipitations deviennent trop faibles, le réservoir utile n'est plus alimenté et les arbres peuvent connaître un « stress hydrique » conduisant à un arrêt de croissance voire un dépérissement. Entre les deux dernières décennies, les forêts sur des sols à réservoir utile supérieur à 110 mm ont connu une hausse plus forte de la mortalité (x 3) que celles sur les sols à réservoir utile inférieur à 30 mm (x 2).

Une hypothèse explicative est que les forêts sur bon réservoir utile sont généralement constituées d'espèces moins adaptées au manque d'eau et ont moins résisté aux sécheresses de la dernière décennie que les autres. Ces constats soulignent l'importance croissante de la connaissance des sols et de la gestion de l'eau pour l'adaptation des forêts au changement climatique.

La relation entre la forêt et l'eau est au cœur du fonctionnement des écosystèmes forestiers et au cœur du cycle de l'eau. Les forêts contribuent à protéger la ressource en eau en limitant le ruissellement, en favorisant l'infiltration dans les sols et en restituant une partie de l'eau à l'atmosphère par transpiration. Elles jouent également un rôle important pour la biodiversité et la qualité de l'eau.

Plus de 2,6 millions d'hectares de forêts se situent à moins de 50 mètres d'un cours d'eau ou d'une zone humide. Ces forêts présentent une diversité d'essences plus élevée, avec en moyenne 6,2 espèces d'arbres, contre 4,9 dans les forêts plus éloignées de l'eau.

Environ 500 000 ha correspondent à des habitats forestiers humides d'intérêt communautaire (tourbières ou forêts alluviales), forêts remarquables ou menacées, reconnues par la directive européenne « Habitats-Faune-Flore » et dont la conservation est importante à l'échelle de l'Union européenne. L'inventaire publie d'ailleurs pour la première fois de nombreux résultats sur les habitats forestiers français.



Les résultats de l'IFN sont publiés en support papier dans le Mémento et en ligne sur [le site de l'IFN](#) et [le site de l'IGN](#).

Ils sont également visualisables dans différents outils interactifs, notamment sur la plateforme [InventIF](#) à travers six thématiques déjà existantes (anomalies de croissance des arbres, biodiversité en forêt, santé des forêts, flux de bois, coupes, forêt plantée) et deux nouvelles : habitats forestiers et milieux forestiers.

Les résultats sont aussi accessibles pour plus de 500 territoires sous forme de fiches synthétiques illustrées via les pages « [Les forêts de mon territoire](#) » du site de l'[Observatoire des forêts françaises](#). Lancé en 2023, ce dernier est animé par l'IGN en étroite partenariat avec l'ONF, le CNPF, France Bois Forêt et l'OFB, sous l'égide des ministères chargés de la forêt et de l'écologie.

Le Mémento de l'IFN 2026 est disponible [ici](#).

Atlas IGN 2026 : la forêt, un écosystème essentiel sous pression

En tant que vigie de la forêt française, l'IGN a consacré l'édition 2026 de son atlas « Cartographier l'anthropocène » à cet écosystème si précieux. Illustré de nombreuses cartes inédites, mais aussi d'images satellites, de photographies aériennes et d'infographies, l'atlas présente un état des lieux des connaissances sur les forêts françaises, leur évolution, leurs fonctions ou encore leur état de santé, fondement de tous les débats et de l'action publique.

Découvrez l'atlas 2026 « Cartographier l'anthropocène : la forêt » [sur le site de l'IGN](#).

1 - L'IFN est basé sur une méthode dite « en continu », adoptée en 2005 pour mieux rendre compte des évolutions plus rapides que connaissent nos forêts depuis les tempêtes de décembre 1999 et la sécheresse/canicule de 2003. Les principaux résultats de l'IFN sont publiés chaque année à partir des données collectées sur le terrain pendant les cinq années précédentes. Près de 60 000 placettes de terrain, inventoriées de 2021 à 2025, sont ici mobilisées (dont 12 000 placettes observées en 2025). Depuis 2017, l'enquête inventaire forestier national figure parmi les enquêtes à caractère obligatoire reconnues d'intérêt général et de qualité statistique, au même titre que les enquêtes de l'Insee. Ce label du Conseil national de l'information statistique est une garantie de qualité, d'objectivité et de protection de la vie privée.

2 - La collecte des données relatives à la régénération des peuplements et à la pression des grands ongulés a débuté en 2023. Les résultats présentés ici mobilisent uniquement les trois campagnes de mesures actuellement disponibles.

À propos de l'IGN

Au cœur des missions qui lui sont confiées par le ministère de la Transition écologique, l'IGN produit et diffuse des données et des représentations de référence (cartes en ligne et papier) relatives à la connaissance du territoire national et des forêts françaises et à leurs évolutions.

Opérateur data de la République disposant de ses propres modèles d'IA, il s'investit au sein d'un écosystème réunissant acteurs publics et privés pour la création de communs numériques à impact. Il a récemment lancé [cartes.gouv.fr](#), le service public d'accès aux cartes et données du territoire. Avec ses partenaires, il se consacre aujourd'hui à la mise en œuvre d'un autre projet phare soutenu par France 2030 : la création d'un jumeau numérique de la France et de ses territoires, une réplique virtuelle, dynamique et prospective du territoire national.

À travers son école d'ingénieur, Géodata Paris, et grâce à ses équipes de recherche, l'institut cultive un potentiel d'innovation de haut niveau dans de multiples domaines : géodésie, forêt, photogrammétrie, intelligence artificielle, analyse spatiale, visualisation 3D, etc.

En savoir plus : www.ign.fr